

De la nécessité de l'esprit critique dans les rapports avec les médias

Depuis la décision du Brexit et l'élection présidentielle américaine de 2016, l'anglicisme « fake news » tient la vedette. Cette expression ne désigne pas seulement des informations dont le contenu est faux mais surtout une arme pour discréditer la parole de ses opposants. La propagation des « fake news » est également liée à la révolution des médias avec l'apparition des réseaux sociaux. Aussi, pour contribuer à la réflexion sur le thème de ce concours, « croyez-vous ce que disent les médias », je mettrai en lumière les conséquences induites par les changements survenus dans les milieux médiatiques.

Encore très récemment, je n'avais pas le moindre intérêt pour les médias et l'actualité, jusqu'au jour où j'ai commencé à récolter des informations dans l'optique, soyons franc, de remporter les billets d'avion de ce concours...

Chaque fois que j'entendais « fake news », je ne me sentais pas concernée, pensant qu'il s'agissait d'un problème strictement étranger. Cependant, il y a quelque mois, j'ai lu un article en première page du journal Asahi, intitulé : « Campagnes électorales, attention aux fake news sur internet ». D'après l'éditorialiste, dans le contexte de l'élection du maire de Nago, des « fake news » attaquant une des candidatures ont été répandues par un parlementaire soutien d'un candidat adverse. Pareillement, lors de l'élection du préfet d'Okinawa en septembre, deux sites web ont attaqué une des candidatures au moyen de vidéos montrant des images agressives et dépourvues de toute neutralité. Il est probable que ces sites aient été créés par une seule et même personne.

A l'occasion d'élections, toutes sortes de calomnies envahissent les réseaux sociaux. Les « fake news » étant désormais arrivées au Japon, notre tour est venu. Il est donc temps de porter une attention particulière à la crédibilité des informations relayées par les médias et autres réseaux sociaux, sans quoi les « fake news » lancées par des personnes malintentionnées risquent d'avoir un impact direct sur nos droits, nos libertés et peut-être même nos vies.

Mais ce n'est pas tout. Se contenter de faire attention aux « fake news » est-il vraiment suffisant ? Les « fake news » me donnent l'impression que certaines personnes obsédées par une idée fixe ou totalement idéologisées regardent uniquement ce qu'elles veulent voir, sans prendre la peine d'analyser et de réfléchir à leur contenu. Pourtant, il se pourrait bien que nous nous trouvions tous involontairement dans la même situation :

nous ne voyons uniquement que ce que nous voulons bien voir.

Grâce aux médias sociaux, nous pouvons obtenir une énorme quantité d'informations en un instant. Mais ce que nous choisissons de regarder, ne sont que les informations qui nous intéressent. D'ailleurs même si nous nous efforçons de faire attention à toutes les informations, nous ne pourrions pas le faire, parce que l'internet ne nous fournit que des informations qui nous plaisent : il y a un filtrage effectué à notre insu par un logiciel qui les choisit sur la base de nos recherches précédentes, et celles qui sont disponibles pour chacun de nous sont très personnalisées de telle sorte qu'à travers ces informations filtrées nous voyons le monde telle que nous souhaitons qu'il soit.

Cela veut dire que nous et ceux qui diffusent les « fake news » obéissons *de facto* à une même logique de rejet de la différence et de la contradiction. Et ce qui en résulte globalement, c'est une société qui exclue les personnes ayant des idées opposées, les considérant comme « étrangères » ou « différentes », allant même jusqu'à les qualifier d'antipatriotes ou d'ennemis à anéantir. En d'autres termes, une société divisée dans laquelle la communication avec les autres devient purement et simplement impossible.

Une fois que la société est divisée, les problèmes sociaux sont négligés et nous perdons de vue l'intérêt général. Prenons l'exemple de la pauvreté. Même si *a priori* ce problème ne me concerne pas *hic et nunc*, sa solution est d'intérêt général. L'intérêt public est donc notre intérêt personnel. Nous devons rechercher des consensus, discuter des informations à partager et réfléchir comment résoudre les problèmes en prenant en considération la diversité des opinions. Et un des rôles des médias doit être celui de nous inciter à servir l'intérêt général en offrant en parallèle à la sagacité de tout un chacun toute la gamme des opinions disponibles afin de garantir la richesse du débat public et le soutien du plus grand nombre à la décision finale prise.

Il est indispensable que l'authenticité des informations soit vérifiée. Cependant, le flux d'informations est désormais trop important pour pouvoir tout vérifier. Les médias sociaux et les médias traditionnels rencontrent chacun des limites dans leurs activités. Mais si ces nouveaux médias ainsi que les anciens prennent conscience de leurs limites, et vérifient mutuellement leurs informations, les médias, en tant que serviteurs de l'intérêt général, pourraient remplir leurs vraies fonctions.

Donc ce sur quoi je voudrais insister ici, c'est que les « fake news », une des

conséquences inévitables provoquée par les changements intervenus dans les milieux médiatiques, posent, avec urgence, la question de l'éducation du citoyen à la pratique quotidienne du raisonnement critique. Seuls l'esprit critique et le libre arbitre de chaque citoyen appliqués à l'analyse des informations qu'il est amené à manipuler pour forger son opinion me semble, au final, être la réponse la plus efficace au phénomène des « fake news ».

En conclusion, à la question « croyez-vous ce que disent les médias », la réponse n'est évidemment pas oui ou non mais... ça dépend. En effet, cela dépendra de l'intime conviction que je me serais forgée, en tant que citoyenne libre et éclairée, de la valeur de l'information qu'ils m'auront proposée.